

DL

page 4 Dimanche 11 avril 2010

Le Dauphin

VOITRE RÉGION

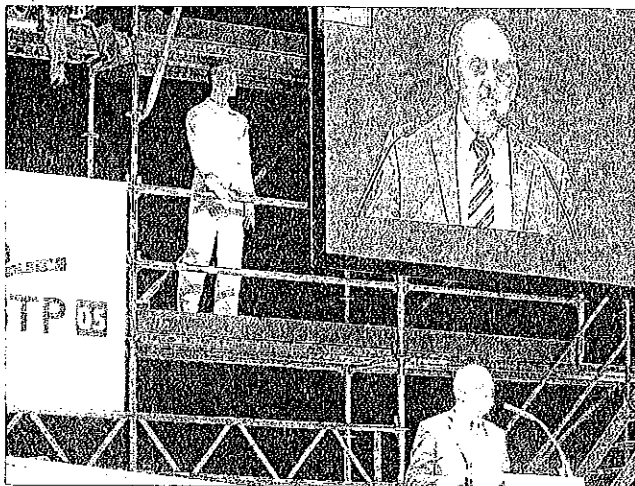
113

BTP 05 Une journée sur fond d'effondrement des commandes publiques et privées

« Ensemble construisons l'avenir »

DL ALQUAS
213

L'angoisse du carnet de commandes



Le maire de Gap, Roger Didier, dit « espérer poursuivre l'investissement pour soutenir l'activité du BTP. » Photo Le DL/Vincent OLLMER

Maire et conseiller général de Gap mais aussi président de l'Office HLM et du Chicas, Roger Didier est en terrain connu quand il évoque la commande publique. « Essentielle, elle ne peut à elle seule entretenir l'activité du BTP », a-t-il souligné dans son allocution d'accueil.

Certes, mais les 110 M€ de chantier du Chicas auraient été plus que les bienvenus ! Le marché a été emporté par un groupement d'entreprises extérieures. Mais pas celui du stade de glace, attribué à « un groupement d'entreprises gapençaises », rappelle Roger Didier. Et qu'en sera-t-il des chantiers de la rocade, de l'Institut en soins infirmiers ?

Les entreprises du BTP haut-alpin vont se positionner. Mais en attendant, leurs dirigeants doivent « affronter une nouvelle période de rigueur », prévient leur président Patrice Re-

nouf. « En moyenne, les entreprises ont perdu 10 % de leur activité, 40 à 45 % pour certaines. La visibilité est passée de 9 à 4/5 mois, 8 semaines pour certaines entreprises. La commande privée est complètement absente. » Et la commande publique marque le pas.

Le président national, Didier Ridoret, suggère de « ne pas toucher aux dispositifs mis en place », afin de ne pas aggraver une situation très tendue. Fin décembre 2009, la profession accusait une perte cumulée de 50 000 emplois, « non proportionnelle à la baisse de l'activité ».

« Les entreprises ont fait beaucoup d'effort pour conserver leurs salariés », observe Gérard Bonnet, président régional des Travaux publics. Jusqu'à rogner sur leurs marges, jusqu'à engager une guerre des prix alarmante.

M.-N.C.



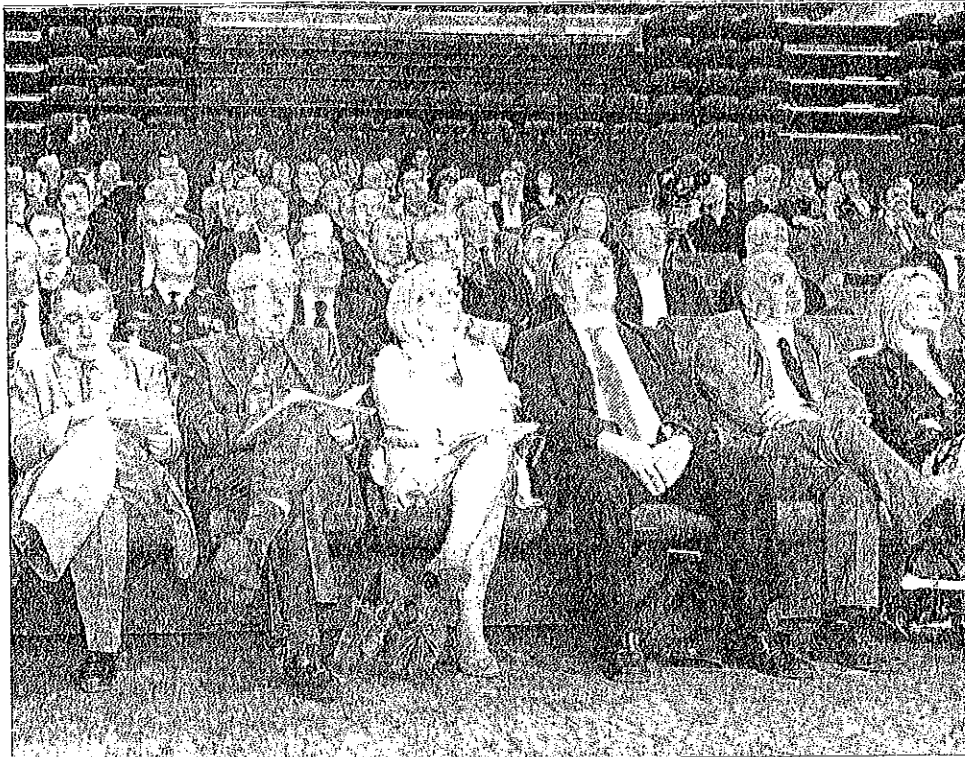
Marquée par la présence de Didier Ridoret (au micro), président de la FFB, et celle de Gérard Bonnet (à gauche), président de la FRTP, la journée du BTP 05 était axée sur le changement. Photos Le DL/Vincent OLLMER

GAP

L'ambiance est clairement conviviale, les propos alarmistes. Si l'on en croit Patrice Renouf (président du BTP 05), Gérard Bonnet (président de la fédération régionale des travaux publics) et Didier Ridoret (président de la fédération nationale), le bâtiment et les travaux publics vont connaître « une année noire », après une année grise. Entrepreneurs dans l'âme, les professionnels du BTP refusent cependant de jouer les cassandre et réfléchissent à la dynamique à mettre en œuvre pour à la fois passer

un cap difficile et gagner les marchés à venir. C'était là l'esprit de la journée annuelle du BTP qui se tenait hier au Quattro, à Gap, sur le thème "L'entreprise face aux mutations".

Jean-Michel Lefèvre, de la FFB, a donné le ton. « La profession dispose de formidables atouts pour s'adapter et la vague verte va lui offrir de formidables opportunités. » Parce que l'équipement et l'habitat comptent parmi « les premiers besoins vitaux », ils sont moins sensibles que d'autres secteurs aux turbulences économiques. Et puis, le BTP a su « s'adapter à une nouvelle génération



Une table ronde sur "L'entreprise face aux mutations" réunissait la députée Henriette Martinez, le président du conseil général Jean-Yves Dusserre, la maire d'Embrun mais aussi directrice du CAUE, Chantal Eyméoud, et Laurent Roy, directeur régional de l'Équipement, de l'Aménagement du territoire et du Logement.

de clients consommateurs ». Son offre de services s'est élargie et une nouvelle génération de patrons « plus vendeurs que techniciens » a pris le relais.

« La révolution verte ouvre une nouvelle ère pour la construction »

Confiant, le théoricien de la FFB encourage. « Vous représentez une activité du bon sens et du réel, une activité qui ne délocalise pas, qui produit de l'emploi sur place, du confort et de la qualité en plus. Vos entre-

prises sont de belles machines à intégrer, un formidable ascenseur social. »

Pour Jean-Michel Lefèvre, il ne fait aucun doute que « la révolution verte ouvre une nouvelle ère pour la construction. L'écologie est entrée dans une logique industrielle et commerciale ». Économies d'énergie, matériaux durables, « le souci intelligent » de la déconstruction et de l'élimination des déchets constituent autant d'axes de développement à investir.

Mais « chacun d'entre vous devra un peu plus maîtriser le métier des autres », avise le représentant de la FFB. « Le plus grand risque

serait que vous vous décidiez trop tard et que vous soyez contraints de vous cantonner dans un rôle de sous-traitant. C'est à vous de conserver les savoir-faire dans vos entreprises », recommande Jean-Michel Lefèvre.

« Au-delà de l'adaptation aux nouveaux marchés, au-delà de l'acquisition de nouvelles compétences, c'est un état d'esprit nouveau qui se dessine. » L'avenir reste à construire. Et Patrice Renouf invite les professionnels du bâtiment à le « construire ensemble », un slogan qui a bien réussi à la profession.

Marie-Noëlle CACHERAT